

Toute la famille était réunie avant le dîner, dans le salon des la Clémaderie. Mathilde venait de descendre ; malgré les instances de sa tante, elle n'avait pas voulu quitter sa robe de deuil.

—Méchante enfant ! lui dit la comtesse avec bonté et en l'embrassant. Ne comprends-tu pas le chagrin que tu nous causes à tous, en t'habillant ainsi, surtout quand nous avons du monde ?

—Oui, ma chère Mathilde, dit Raymond, en prenant la main de sa cousine pour y déposer un baiser... Cette toilette lugubre fera tache au milieu des brillantes toilettes de nos invitées.

—Moi, je ne trouve pas ! fit observer sa sœur, une belle jeune fille de vingt-deux ans, exubérante de vie et de santé, et dont les lèvres un peu épaisses accusaient la sensualité.

Et elle ajouta :

—D'abord, le noir lui sied à ravir... N'est-ce pas vrai papa ?

Raymond toucha le bras de sa sœur, et lui dit à voix basse :

—Tais-toi donc, Rosie ! Tu ne dis que des sottises...

—Mon bon petit Raymond, reprit-elle avec tristesse, ne me parle pas ainsi.

Et, par un mouvement instinctif, elle se jeta à son cou et l'embrassa avec une affection passionnée. Son visage déjà coloré devint pourpre.

Le vicomte se dégagea avec impatience :

—Tu es insupportable ! fit-il d'un ton dur.

—Voyons ! Raymond, ta sœur peut bien t'embrasser ! dit la comtesse... Tu ne lui as même pas fait compliment de sa toilette...

—C'est vrai ; elle est charmante, répondit-il avec indifférence. Mais combien ma cousine serait plus belle encore si elle quittait son costume funèbre. Mathilde, ma chère Mathilde, comptez-vous rester éternellement en deuil ?

—Éternellement ! Je ne sais pas, dit-elle. Mais je vous demande la permission de m'habiller comme il me plaît. Puis-je porter une robe blanche comme Rosie, quand j'ai la mort dans l'âme ? quand je pleure tous ceux que j'aime !...

—Oh ! Mathilde ! reprit Mme de la Clémaderie. Voilà une parole qui n'est pas aimable pour les survivants. Tu ne nous aimes pas, nous ?

—Si, je vous aime bien, dit-elle froidement... mais...

—Mais tu te mets toujours des chimères dans la tête, ma chère petite ! dit à son tour le général, qui était resté silencieux jusqu'alors. Ce qui est passé est passé ; ce qui est mort est mort.

—Hélas, je le sais trop ! répliqua-t-elle d'une voix grave en levant les yeux au ciel. Mon cœur aussi est mort !

—Enfin, tu n'espères pas ressusciter ceux qui ne sont plus ? N'as-tu pas assez pleuré, assez gémi ? Il y a temps pour tout ..

—Moi ! Je comprends ma cousine, dit Mlle Rosie avec un sentimentalisme affecté qui contrastait avec sa riche carnation et ses formes plantureuses.

La comtesse, pour dissiper la mauvaise impression produite par les réflexions sèches et brutales de son mari, prit sa nièce dans ses bras, la baisa au front, et dit avec douceur :

—Je respecte tes sentiments, chère petite, et je les partage.

—Nous les partageons tous ! ajouta vivement Raymond... Ne faites pas attention au langage un peu rude de mon père... C'est un vieux soldat, qui ne prend pas la peine de voiler sa pensée...

—Oui, je ne sache rien de plus touchant et de plus noble que le culte des souvenirs ! dit à son tour Rosie. Crois-tu donc que nous n'avons pas pleuré ton malheureux père, nous aussi ? Et que la triste situation de Mme Monblant nous laisse froids !

—A la bonne heure ! pensa le vicomte. Ce n'est pas avec du vinaigre que l'on attrape les mouches.

Le général mordillait sa moustache et détournait la tête. Il n'aimait pas à entendre évoquer devant lui un passé qui lui causait d'involontaires remords. Toute allusion au colonel fusillé par ses ordres et à la veuve devenue folle par sa faute, le mettait mal à l'aise. Quand au nom d'Amilcar Mercier, il y avait deux ans que Mathilde n'osait plus le prononcer.

Pendant longtemps, elle avait supplié son oncle de faire des démarches en faveur du condamné et d'obtenir, sinon sa grâce entière, du moins une commutation. Il va sans dire que l'ancien commissaire du gouvernement près les conseils de guerre eût été disposé plutôt à solliciter contre le forçat une aggravation de peine.

Sans opposer un refus formel aux prières de la riche héritière, dont il voulait assurer à son fils la main et la dot, il avait simulé un zèle apparent, qui s'était heurté en haut lieu, disait-il, à un parti pris d'implacable sévérité.

—J'ai fait l'impossible, ma pauvre enfant ! s'écriait-il en revenant tout découragé du ministère de la justice ou du cabinet du président de la République. Il paraît que ce jeune homme est très mal noté à l'île Nou... On a repoussé mes plus vives instances !

L'orpheline lui savait gré de ses prétendues et infructueuses tentatives, sans pouvoir soupçonner qu'il déployait toute son activité et usait de toute son influence en sens contraire, et qu'il avait tout spécialement et à sa manière recommandé le transporté au gouverneur de la Nouvelle Calédonie, qui était un de ses intimes amis.

Toutes les fois que la presse soulevait la question de l'amnistie, M. de la Clémaderie éprouvait d'indicibles angoisses. L'éventualité d'un retour en France d'Amilcar le mettait hors de lui. On devine que le forçat, dans ses lettres à Mathilde, n'avait pu révéler le rôle odieux joué par le commandant : il avait dû se taire par prudence. On ne lui eût jamais permis d'attaquer un officier supérieur. L'interdiction de toute correspondance et la mise au cachot eussent bien vite châtié sa témérité.

Aussi le comte avait-il poussé un soupir de soulagement en apprenant, dans le cours de l'année 1878, l'évasion qui avait eu un dénouement si tragique. Il était désormais à l'abri de toute divulgation ultérieure. Sa future belle-fille finirait par se consoler, par oublier, et elle ignorerait toujours la vérité.

Mais après deux années écoulées, Mlle Monblant, si elle se montrait plus résignée, ne semblait pas vouloir accepter les consolations de son cousin ni de personne. Et, comme nous l'avons vu, on avait décidé de tenter, ce jour-là, un dernier effort.

—Oui, nous partageons tous et nous admirons tous tes sentiments, reprit la comtesse d'une voix mielleuse. Et cette fidélité à la mort est quelque chose de trop sacré...

—N'est-ce pas ma tante ? interrompit Mathilde avec vivacité. Ah ! je sais que vous me comprenez, vous ! et je vous en suis reconnaissante.

—Quelle chose de trop sacré, disais-je, pour qu'on puisse songer à t'en faire un reproche... Oui, c'est noble, c'est beau, c'est grand, cela ! et je reconnais en toi le sang des La Clémaderie...